

Régot Georges, parcours de captivité¹

Arson Hervé
Version 1
07/02/2023

État civil

Georges Clément Régot était né le 6 février 1911 à Bordeaux (Gironde) de Augustin Régot et de Louise Madeleine Silvestre. Il s'est marié à Bordeaux avec Suzanne Madeleine Sentenac le 9 juillet 1932. À la déclaration de la guerre, il avait un enfant ; il exerçait le métier de chauffeur et habitait à Bordeaux, au 92bis rue Prunier.

Situation militaire

Il a été recruté à Bordeaux, matricule 122. Le 27 décembre 1939, il est affecté au 443^{ème} Régiment de Pionniers qui avait été formé le 14 septembre. Les Pionniers étaient des travailleurs spécialisés pour divers travaux de construction, notamment de ponts. Les pionniers sont l'ancêtre du Génie. En 1940, ce régiment a été positionné dans l'Aisne.

Capture, transfert en Poméranie, dans le nord de l'Allemagne

Georges Régot est capturé le 16 mai 1940 à Vervins dans l'Aisne. Le 2 juin, il est transféré au Stalag II B². Il y est immatriculé II B 62 896. Ce Stalag était situé à Schlochau près d'Hammerstein en Poméranie, Człuchow près de Czarne au sud-ouest de Gdansk en Pologne aujourd'hui.

Évasion échouée

Suite à une tentative d'évasion manquée, Georges Régot est repris puis condamné à être déporté vers le Gouvernement Général de Pologne³. Les Allemands ont daté le transfert de Poméranie vers Rawa-Ruska du 25 juin 1942.

Évasion du Stalag 325

Selon les déclarations de Georges Régot dans sa demande de titre déposée après la guerre, il a été affecté au sous-camp de Stryj à une date qu'il n'a pas précisée, et s'en est évadé le 1^{er} septembre 1942. Il atteint la frontière hongroise le 6. Pierre Robert Couzinet a déclaré dans son attestation avoir été transféré à Stryj avec Georges Régot le 31 juillet, s'être évadé le lendemain et avoir participé à la Résistance en Hongrie avec lui.

Activités résistantes et combattantes

Georges Régot se met à la disposition de l'attaché militaire français à Budapest. Il rejoint des groupes clandestins d'évadés français. En novembre 1943, la police hongroise l'arrête et l'interne à la forteresse de Komarom. Il s'en évade avec deux officiers yougoslaves, rejoint Budapest et prend contact avec le Comité de Gaule.

Il s'engage dans les Forces Françaises Combattantes et combat au sein de la Légion Foch de

1 Dossier statut au SHD-Caen : 21P 649 115, attestations et Meldungen.

2 Meldung 199 du Stalag II B ouverte le 6 juillet 1940.

3 Meldung 881 du Stalag II B ouverte le 25 juin 1942.

janvier à septembre 1944 en Hongrie et en Slovaquie. Il participe au siège de Budapest avec les Soviétiques jusqu'au retrait définitif des troupes allemandes en janvier 1944.

Rapatriement, distinctions

Le Capitaine René Marauzé, ex-commandant de la 1^{ère} Compagnie du détachement des P.G. français en Hongrie, atteste que Georges Régot a rejoint Bucarest et a été rapatrié par les soins de la légation française en Roumanie. La seule preuve de rapatriement archivée, c'est la fiche médicale ; il n'y a aucune mention de date ni de centre de libération. Le nom de l'évadé ne figure pas sur la liste des militaires recueillis au Centre de Passage de Bagnoli près de Naples, là où arrivaient les Français exfiltrés de Roumanie.

Georges Régot s'est marié à Budapest (Hongrie) le 17 février 1947 avec Hélène Szalai ; un jugement du Tribunal Civil de Bordeaux a déclaré son divorce le 5 septembre 1951. Sur la fiche d'état civil datée du 12 octobre 1976, il était déclaré veuf d'Hélène Szalai.

Il a été décoré de la Médaille des Évadés (7 février 1959) et de la Croix du Combattant Volontaire (7 mars 1962) ; il a obtenu la carte du Combattant Volontaire de la Résistance (7 juillet 1960) et la carte du Combattant (19 janvier 1961).

Il a déposé une demande de titre le 28 février 1962. À ce moment-là, il habitait à Bordeaux au 24 rue de la Croix Blanche et exerçait le métier de maçon cimentier. Le titre Interné Résistant lui a été attribué le 13 juin 1963 (carte n° 1206 20475). La période d'internement retenue s'étend du 25 juin au 1^{er} septembre 1942.